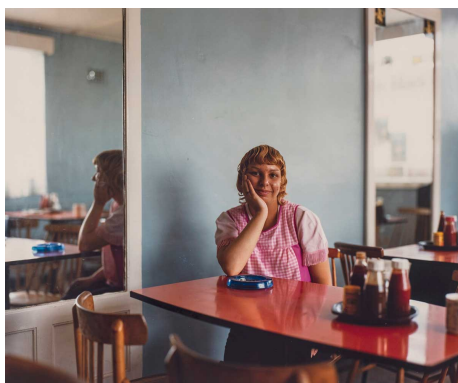


Mise en page (#1)

La revue du livre de photographie de la Galerie Confluence

Ce mois-ci, trois livres récents sélectionnés et un retour sur un livre d'Elina Brotherus paru en 2015 (photographe dont nous espérons que la belle exposition organisée actuellement à l'Atelier en partenariat avec Confluence sera un jour visible).

Paul GRAHAM : A-1, the Great North Road (Mack, 2020)



©Paul Graham

L'éditeur londonien Michaël Mack a engagé ces dernières années, en parallèle à la publication de nouveaux livres, une politique de réédition d'ouvrages épuisés qui permet de redonner accès à des livres importants dont les éditions originales sont rares et souvent onéreuses. Cette ligne éditoriale a déjà permis de redécouvrir des livres de photographes aussi divers que Larry Sultan, Masahisa Fukase ou Wendy Ewald. Elle se poursuit en ce début 2021 avec la réédition d'un des premiers livres du photographe anglais Paul Graham, *A-1, the Great North Road*, paru initialement en 1983.

Toutes les photographies de ce livre ont été réalisées par Paul Graham le long de la route A-1 qui traverse la Grande-Bretagne de Londres à Edimbourg. Une route qu'il empruntait enfant avec ses parents lors de leurs départs familiaux en automobile pour rejoindre leur lieu de vacances dans le Lake District, au nord de l'Angleterre, mais dont il n'a véritablement découvert le paysage qu'à l'âge adulte. Une route construite entre 1910 et 1930 mais aujourd'hui supplantée par l'autoroute M-1 plus rapide, et dont les infrastructures à présent délaissées appartiennent déjà au passé.

Jeune photographe alors âgé de 25 ans, Paul Graham a réalisé plusieurs voyages en automobile le long de la route A-1 pour en documenter tous les aspects : paysage de la route et de ses abords, architectures liées au voyage automobile (cafés, hôtels, stations-service...), portraits des travailleurs liés au trafic routier (chauffeurs de camions, serveuses de restaurants...). Toute cette série a été réalisée en couleurs, choix qui encore dans les années 1980 au Royaume-Uni ne contribuait guère à la reconnaissance artistique d'un travail photographique.

Ces images s'inscrivent dans une longue tradition de photographie sociale anglaise, mais de façon très contemporaine, par une forme de conceptualité (la route, empruntée du sud vers le nord, est le vecteur des prises de vue et le dénominateur commun d'images qui peuvent relever de genres différents) et l'usage de la couleur, qui éloigne toute tentation nostalgique et expose la crudité de paysages et de lieux souvent standardisés et sans qualités esthétiques.

Avec ce travail, c'est à une plongée dans l'histoire récente de l'Angleterre que se livre Paul Graham : le décor vieillot des cafés de bord de route, la décrépitude des hôtels, les publicités pour des marques automobiles disparues, ne sont que les signes proches d'un déclin industriel qui marque toute la fin du XXème siècle au Royaume-Uni, et les portraits de travailleurs racontent silencieusement deux décennies de luttes sociales dans le pays gouverné par Margaret Thatcher.

Mais c'est aussi à toute une tradition du paysage anglais que se réfère cette série où la verdure de la nature et le gris du ciel ouvrent le caractère documentaire des photographies à de plus larges horizons. Envisagée à la fois comme lieu et comme non-lieu, la "Great North Road" est surtout l'occasion

pour Paul Graham de construire sa propre vision du pays qu'il habite, à travers ce livre qui demeure un classique de la photographie anglaise des années 1980.

<https://vimeo.com/449661644>

La première impression de cette édition est épuisée, mais une seconde impression est annoncée par l'éditeur en mai 2021.

Sakiko NOMURA : *Fate in spring* (Akio Nagasawa, 2020)



©Sakiko Nomura

Sakiko Nomura est une photographe japonaise dont le travail a déjà été publié dans plusieurs livres qui mettent en valeur ses images au noir et blanc profond et contrasté, assez caractéristique d'une certaine tradition de la photographie japonaise depuis le mouvement Provoke dans les années 1970.

Pour autant, sa démarche ne saurait se confondre avec celle des photographes de ce mouvement et se caractérise par une forme de mélancolie teintée de sensualité, qui fait appel à la fois au paysage, à la nature morte, au portrait, au nu. De ce point de vue, elle est parfois proche d'Araki dont elle a été l'élève.

Le livre récemment publié par le galeriste et éditeur Akio Nagasawa occupe une place singulière dans le travail éditorial de cette photographe, à la fois par son contenu et par sa forme. Il s'agit en effet d'une évocation funèbre, suite au décès de la grand-mère de l'artiste et d'autres personnes de son entourage. Certaines photographies font directement références aux rites funéraires japonais, ainsi les dernières pages du livre qui associent l'image d'un crématorium et celle d'un bateau naviguant, rapprochement qui s'inscrit dans la pensée japonaise de l'au-delà (la traversée du *sanzu-no-kawa*, le fleuve bouddhiste de la mort qui sépare les vivants de l'autre monde).

Mais de manière plus générale c'est toute une pensée japonaise de l'impermanence, du caractère transitoire de l'existence, que transcrit le travail photographique de Sakiko Nomura. Toute réalité y semble arrachée à un flot d'obscurité qui tout à la fois la sculpte et menace de l'engloutir. Le thème floral récurrent et celui de la nudité, souvent photographiée dans des chambres d'hôtel qui lui servent d'alcôve, traduisent une exposition de la beauté qui dissimule le risque d'une décomposition, d'un évanouissement dans la nuit du temps. L'émergence de la splendeur est ici appuyée sur une pensée de la nature comme transition, le sentiment de la vie s'articule sur une douleur subtile. C'est ce que dit aussi le titre de cet ouvrage : ce *destin printanier* qui associe fatalité de la mort et passage rituel des saisons, extinction et floraison.

A cette délicate méditation, l'éditeur a trouvé la forme qui convient : celle d'un livre bouddhiste de prières, dans un format oblong qui bouleverse nos habitudes de lecture, les images étant placées ici non en regard, mais l'une au-dessus de l'autre.

Le papier fin et mat, la reliure japonaise, nous font entrer parfaitement dans l'univers de l'artiste, qui signe ici l'un de ses plus beaux livres.

<https://vimeo.com/494115844>

Rebecca NORRIS-WEBB : *Night Calls* (Radius, 2020)



©Rebecca Norris-Webb

Nous retrouvons avec ce livre le travail personnel de Rebecca Norris-Webb, interrompu depuis la parution de son magnifique *My Dakota* (Radius, 2012, réédité en 2017). La photographe américaine s'est en effet plutôt consacrée ces dernières années à des projets d'édition communs avec son époux, le photographe Alex Webb.

My Dakota était à la fois une exploration de la géographie des territoires du *midwest* américain, d'où est originaire la photographe, et une élégie adressée à son frère, disparu alors qu'elle réalisait ce travail. *Night Calls* retrouve ce double ancrage dans une géographie et dans un espace personnel : Rebecca Norris-Webb a en effet sillonné la région de l'Indiana où son père a été longtemps médecin de campagne, répondant souvent aux appels nocturnes de ses patients (d'où le titre du livre). Elle a cherché à retrouver l'atmosphère de ces moments, le paysage plongé dans la nuit, les ciels chargés de pluie et d'orage, les reflets de la lune sur la rivière, les fermes dispersées, les champs et les routes éclairés dramatiquement par les phares de la voiture. Et les visages aussi, ceux des patients de son père et ceux des anciennes camarades d'enfance, porteurs de souvenirs et d'histoires.

Ayant été poète avant d'être photographe, Rebecca Norris-Webb continue ici à entrelacer ces deux pratiques : ses textes, souvent très beaux, dans une écriture manuscrite singulière, presque calligraphique, font dans le livre un écho permanent au travail photographique. Un cahier final permet de développer encore cet aspect et de raconter plus largement certaines histoires qui enrichissent la vision des photographies.

Mais ce qui fait la profondeur particulière de ce travail, c'est qu'il ne se limite pas à une démarche d'investigation de l'histoire familiale de la photographe. A travers sa recherche individuelle, c'est tout un pan de l'histoire collective de cette région qu'elle soulève : celle d'une famille de *quakers* qui a parfois été amenée à cacher, dans une pièce secrète de sa maison, des esclaves noirs en fuite. Celle des violences raciales accablantes encore à la fin du XXème siècle, ici résumées dans l'évocation du meurtre d'une jeune femme noire par deux blancs.

On retrouve dans cet ouvrage le style particulier des images de Rebecca Norris-Webb: transparences, surimpressions et paysages photographiés derrière des vitres embuées, clairs-obscur et présence de la nature (les arbres sycomores font ici l'objet d'un intérêt particulier). Mêlant le sens de l'éphémère à une lecture sensible de la vie des communautés humaines, ce livre d'une émouvante profondeur offre en quelque sorte un deuxième chapitre à *My Dakota* et exprime à nouveau le talent d'une photographe qui mériterait certainement une plus vaste reconnaissance.

<https://vimeo.com/494115370>

Elina BROTHERUS : Carpe fucking diem (Kehrer, 2015)



©Elina Brotherus

Née en 1972 à Helsinki, Elina Brotherus vit aujourd'hui entre son pays d'origine et la France. Elle s'est rendue célèbre à travers un travail qui met souvent en relation le corps et l'environnement naturel, avec une grande part accordée à l'autoportrait.

Elle n'était toutefois jamais allée aussi loin dans sa démarche qu'à travers ce livre très personnel. Au coeur du livre se trouve sa série *Annonciation*, qui traite d'un sujet peu abordé par les artistes : l'impossibilité d'avoir un enfant. Le livre s'inscrit dans le travail autobiographique commencé par la photographe à la fin des années 1990. Nous la suivons ici dans l'alternance de ses moments d'espoir et de déception, voire de dépression, l'ouvrage étant ponctué par les pages de calendrier qui montrent qu'une nouvelle année a passé sans résultat. Les photographies de la série *Annonciation*, qui reprennent certains codes de ce sujet pictural religieux, sont précédées d'un "prologue" et suivies d'un complément qui suggère que malgré tout la vie continue, et qu'une histoire malheureuse n'est pas la fin de toute histoire.

Les autoportraits d'Elina Brotherus sont très construits et renvoient à l'histoire de l'art (les annonces), mais peuvent s'avérer également surprenants et inattendus. Le titre de l'ouvrage, significativement, mélange sagesse, colère et dérision. Le livre ne cherche pas à être documentaire ni à donner une leçon morale, il repose essentiellement sur un *storytelling* visuel. A travers l'utilisation de différents papiers, l'alternance des styles graphiques (signalons le beau design du néerlandais Teun Van der Heijden), le séquençage des images et leur rythme, il nous propose une traversée visuelle, tactile et émotionnelle d'une expérience fondamentale de la condition humaine : le désir d'enfant et ici l'impossibilité de le satisfaire.

<https://vimeo.com/146395798>

Ce livre (ainsi que d'autres ouvrages d'Elina Brotherus) est disponible actuellement à la Galerie Confluence, sur rendez-vous.

Bruno NOURRY pour la Galerie Confluence
(Février 2021)